

Éthique et technologie

L'intelligence artificielle dotée d'une âme pourrait-elle devenir réalité?

La quête de machines conscientes ne cesse de soulever des questions éthiques. Mais où en sont réellement les avancées?

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfo

Entre les interrogations autour de la moralité des algorithmes de ChatGPT et les promesses des deadbots - ces robots conversationnels permettant de faire parler les morts -, la question, vertigineuse, revient toujours plus souvent: à quel degré d'humanité les robots de demain pourront-ils prétendre? À quelles émotions, conscience, spiritualité auront-ils un jour accès? Mise au point avec Ezekiel Kwetchi Takam, doctorant en éthique théologique à l'Université de Genève, spécialisé dans les enjeux de l'intelligence artificielle (IA).

De nombreuses entreprises, Google en tête, promettent

le développement de robots pourvus d'une conscience. Où en sont réellement les avancées en la matière?

Dans la continuité des thèses de la singularité technologique, portées en l'occurrence par Ray Kurzweil (ex-directeur de l'ingénierie chez Google), la quête d'IA conscientes reste en effet un sujet d'actualité. Mais les avancées vers cet «exploit» sont encore au stade embryonnaire. Blake Lemoine, ex-ingénieur chez Google, avait défrayé la chronique en annonçant que le chatbot LaMDA, dont il avait la charge de l'entraînement, avait acquis une conscience sentiente (*nldr: capable de sensations*). À la suite de cette information, le simple fait que Google se soit désolidarisé de cet ingénieur en dit long sur les enjeux stratégiques actuels des producteurs d'IA.

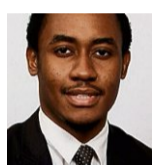
De quels enjeux stratégiques parle-t-on?

Aujourd'hui, la course vers la domination du marché de l'IA invite les acteurs à être beaucoup plus pragmatiques, moins expérimentaux et plus focalisés sur des objectifs d'efficacité, dans des domaines précis. Cela dit, au regard de cette question

de l'IA consciente, qui attise une bonne partie du débat, il me semble urgent et important de démystifier cette caractéristique par un travail de définition étymologique.

Justement, qu'entend-on par les termes «âme» ou «conscience»?

Pour la science, l'âme est considérée comme une donnée métaphysique non prouvable empiriquement. En théologie, elle



Ezekiel Kwetchi Takam, doctorant à l'Université de Genève

garde toujours une valeur capitale dans la définition du vivant et de sa relation à son créateur. Quant à la conscience, elle renvoie étymologiquement à l'«échange de connaissances morales avec un autre», cet autre qui nous aide à forger notre conception du bien et du mal. Et tandis que la théologie chrétienne identifiera l'«autre» à Dieu, de son côté, la science, qui découle de la philosophie, iden-

tifiera l'«autre» à la raison, qui peut elle-même dépendre d'une culture. Dans cette considération, tout comme un nouveau-né acquiert la conscience durant son développement grâce à ses échanges avec son environnement, l'IA peut aussi développer et partager des connaissances morales, et donc acquérir une certaine conscience dans son rapport et son échange avec son environnement.

Une intelligence artificielle peut donc être capable de jugements moraux?

Absolument. C'est ainsi que ChatGPT a pu évoluer d'une application renfermant certains biais sexistes et racistes en novembre 2022 vers une application qualifiée (ou critiquée, en fonction des angles d'appréciation) de «woke» dès fin février 2023. Simplement parce que, au cours de ses quelques mois d'existence, il a pu apprendre de ses erreurs, de ses échanges, et développer, dans un esprit mimétique, un prisme moral qui se rapproche du nôtre. Au même titre qu'un nouveau-né développerait une conscience en mimant l'entourage qui encadre son développement.

Qu'en est-il de l'âme? N'est-ce pas ce que certaines entreprises cherchent à capter avec ces robots conversationnels qui proposent de ressusciter virtuellement nos défunts?

On constate en effet que, à l'ère du numérique, une forme d'identité individuelle (informationnelle et narrative) peut être traduite en données, du fait de notre présence dans l'univers du numérique et de l'algorithmique. C'est cette double identité informationnelle et narrative qui est actualisée et vivifiée par ces nouveaux robots-IA conversationnels.

Des robots pourvus d'une âme, cela vous semble réaliste?

Sachant que la particularité des IA est leur ouverture aux outputs - c'est-à-dire leur capacité d'échange d'informations avec l'environnement extérieur -, il ne serait pas impossible, dans les années à venir, que les IA interconnectées puissent communiquer, constituer un écosystème identitaire et définir un projet commun. Cependant, il me semble difficile de parler ici d'«âme», qui, à mon sens, est encore le monopole du vivant.

Justement, que penser de cela d'un point de vue théologique?

Théologiquement, c'est d'autant plus intenable. Si l'on revient aux premières occurrences de l'âme dans le récit biblique, l'expression employée est *nephesh*, qui se traduirait littéralement par «être vivant», sans aucune distinction entre les humains et les non-humains. Et ce vivant, de ma modeste observation, est caractérisé par deux choses. Premièrement, le désir, qui instaure en lui un mouvement vers une finalité. Et, deuxièmement, la vulnérabilité, c'est-à-dire la fragilité et la possibilité de voir sa volonté obstruée par des forces extérieures ou intérieures à lui. C'est ce principe de vulnérabilité qui donne d'ailleurs toute sa pertinence et tout son sens à la notion de salut: Dieu, se faisant chair, accompagne le vivant dans son expérience de vulnérabilité, en vue de l'en extraire et de lui proposer un horizon de paix, de joie, etc. Une fois que nous pourrions démontrer que les IA peuvent avoir ce désir et cette vulnérabilité, elles pourraient être considérées comme détentrices d'une âme. Pour l'instant, ça me semble être une impossibilité.

PUBLICITÉ

A tire d'aile

Sans prétendre être un manuel ornithologique, ce livre, qui réunit des photos d'oiseaux de nos régions, la plupart en vol, permet de découvrir les superbes formes et couleurs des oiseaux. Sans descriptions précises, ces images sont toujours accompagnées d'extraits de poèmes, de chansons, de proverbes ou de citations...

Réalisé sur la base de milliers de photos effectuées par l'auteur durant des années de balades par monts et par vaux, cet ouvrage propose aux lecteurs, qui n'ont pas l'occasion de rencontrer la gente ailée de manière aussi proche que la photo le permet, d'en admirer l'inouïe beauté dans un ravissement toujours renouvelé.

Pierre Duchoud
Format: 15.5 x 23.5 cm, 160 pages



-17%



Votre abo
et bien plus

Votre offre de livre

| | |
|----------------------------|-----------|
| Nom | Prénom |
| Rue/N° | |
| NPA/Lieu | |
| N° d'abonné(e) obligatoire | Signature |

Je commande :

exemplaire(s) du livre **A tire d'aile** au prix abonné de Fr. 24.-*
 au prix lecteur de Fr. 29.-*

* TVA incluse. Frais de port en sus à la charge des lecteurs: Fr. 2.10 / La commande sera directement adressée. / Dans la limite des stocks disponibles

Bulletin de commande à retourner à: Tamedia SA / Livres 24 heures / Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne



Commande
par internet:
livre.24heures.ch

En collaboration avec:



Un bateau-fusée développé sur le Léman veut battre le record de vitesse à la voile

Navigation
Trois anciens étudiants de l'EPFL ont conçu un bolide aquatique devant atteindre 150 km/h.

Trois ex-étudiants français en génie mécanique de l'EPFL, basés à Renens, rêvent de battre le record du monde de vitesse à la voile. Ils ont conçu une fusée marine pour viser les 80 nœuds (150 km/h). Une étape symbolique a été franchie lundi matin au petit chantier naval du port de Mies, entre Coppet et Genève, pour Mayeul van den Broek, Xavier Lepercq et Benoît Gaudiot ainsi que pour leur équipe d'une cinquantaine de personnes: après deux années de construction et de tests sur des prototypes, le voilier de course SP80 dans sa version quasi finale a été mis à l'eau.

Visuellement, il ne ressemble plus du tout à un voilier mais à un

croisement technologique entre une fusée spatiale et une Formule 1 sans roue. Le «bateau» fait 10,5 mètres de long et 7,5 mètres de large. Pas de voile pour le SP80, mais une aile de kite. Pas de mât, mais un module de puissance assurant la liaison entre le bateau et l'aile de kite. Aux commandes: deux pilotes casqués dans un cockpit. Le kite est donc le moteur du bateau. Il capte la puissance du vent et la transforme en force propulsive avec l'aide du foil principal.

«Avant d'aller à 80 nœuds, nous devons apprendre à connaître le comportement du bateau et à nous coordonner entre pilotes. Le but est d'accélérer petit à petit jusqu'à décembre 2023 avant de partir en chantier d'hiver. Puis nous reviendrons à Leucate au printemps avec un bateau affûté pour une première tentative de record du monde de vitesse à la voile», expliquent les trois cofondateurs de SP80.

C'est en effet à Leucate sur la plage du Rouet, près de Narbonne, dans le sud de la France, que le voilier de course futuriste tentera de battre ce record du monde de vitesse vieux de plus de dix ans. Les conditions du record mondial sont simples, il faut une plus haute vitesse sur 500 mètres, un minimum d'une personne à bord et le vent comme unique source d'énergie.

Le record actuel est de 65,45 nœuds (121,21 km/h) sur 500 mètres. Il est détenu depuis 2012 par l'Australien Paul Larsen à bord de *Vestas Sailrocket II*.

Le projet SP80 a muri dans la tête des trois étudiants dès 2016 sur le campus vaudois. Les premiers sponsors sont arrivés en 2019. L'EPFL soutient, elle, l'équipe en tant que partenaire académique et technologique. La haute école permet à SP80 d'accéder à des infrastructures de recherche de pointe et de bénéficier des précieux conseils des professeurs, souligne-t-on. **ATS**



Le «SP80» avance grâce à une aile de kite (pas visible sur la photo). KEYSTONE